

# Pourquoi éduquer et instruire ?

« Quelle planète pour nos enfants ?  
Quels enfants pour notre planète ? »

## Définitions :

1) Les miennes, qui font suite et j'espère, cohérence, avec les pages précédentes :

**éducation** : culture transmise par les adultes aux plus jeunes de leur groupe par le biais de la vie en commun.

D'où l'adage africain: " Il faut tout un village pour éduquer un enfant."

**instruction** : ensemble de savoir académiques qui vont permettre de porter un regard analytique, critique et constructif sur le monde et sur sa propre culture.

inné instinct	éducation	instruction
<i>pas d'apprentissage mais des automatismes</i>	<i>apprentissage culturel par imprégnation au sein du groupe</i>	<i>savoirs académiques (en liens avec la culture) acquis de manière consciente et active</i>

2) Celles du premier dictionnaire qui me soit tombé entre les mains : le Petit Robert

**éducation** : n.f. Mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation\* et le développement d'un être humain.

(\* Quid de la "déformation" si les moyens mis en œuvre ne sont pas "propres" ?)

**instruction** : n.f. action d'apprendre ce qui est utile\*\* et indispensable\*\*\* de savoir. (\*\* Qu'est ce qui est utile ? Et utile pour qui ?

\*\*\* Qu'est-ce qui est indispensable ? Et indispensable pour qui ? )

*Proposition d'activité pour les jours pluvieux et moroses : chercher les définitions de ces deux mots dans les dictionnaires qui vous tombent sous les mains ou sur l'écran ; c'est assez cocasse !*

*Nota : si vous les trouvez sur le site de l'éducation nationale, veuillez m'en informer.*

Reconnaissons toutefois, que globalement on attend de l'éducation et de l'instruction qu'elles permettent aux individus de se sentir "bien dans leur peau", bien avec ceux avec qui ils vivent c'est à dire bien dans leur "tribu" (qu'ils ne posent pas de problèmes...).

Tant que les humains vivaient en groupes restreints, ces deux objectifs (éduquer et instruire) étaient clairs et cohérents et visaient autant à l'équilibre du groupe qu'à celui de

l'individu, les deux étant intimement liés. L'enfance servait à apprendre à être adulte et l'âge adulte à acquérir de l'expérience tout en accompagnant les plus jeunes dans leur découverte du Monde.

De nos jours, les choses sont beaucoup moins évidentes.

Avec l'individualisation de la société, l'intérêt de l'enfant s'est détaché de celui du groupe; quelle éducation transmettre ? Et qui est le mieux placé pour le faire ?

Avec la multiplication des groupes auxquels on peut désormais appartenir et l'augmentation du nombre d'individus qui composent ces groupes, quelle instruction transmettre ? Et qui est le mieux placé pour le faire ?

Ce sont sans doute ces considérations qui ont amené l'Instruction Publique française à devenir l'Education Nationale... Avec quelles conséquences ?...

(Sur ce sujet, mon lecteur peut, s'il le souhaite, trouver à sa convenance des m3 ou des tera-octets de publications sur le sujet. Mais de là à dire qu'il pourra comprendre la subtilité...)

Dans nos sociétés modernes, nous appartenons au minimum à deux groupes, deux pyramides « tribales ». ( voir chapitre sur la gouvernance)

- le groupe familial → éduque, sciemment ... ou par défaut. Il instruit parfois aussi.
- le groupe sociétal → instruit par l'enseignement, les associations sportives ou autres, les médias.
- 

Si ces deux groupes sont trop distincts et n'entretiennent pas de liens entre eux, l'individu qui y évolue peut subir, d'un côté ou de l'autre, des phénomènes de rejet, de marginalisation. Il peut aussi choisir de rejeter volontairement l'intégration dans l'une de ces pyramides, pour exister pleinement dans l'autre.

Une éducation permettant de s'adapter à la complexité de notre société devrait idéalement se faire au sein des familles, mais celles-ci sont soumises à de multiples bouleversements culturels. L'évolution des technologies, des modes de vie, des cadres de vie, des structures sociales, etc... creuse des fossés culturels entre les générations.

Qui dit fossé culturel, dit fossé éducationnel puisque culture et éducation sont liées.

Quant à l'instruction, l'enseignement des domaines complexes, des techniques, elle devrait être confiée non seulement à des enseignants mais aussi à des professionnels capables d'accueillir des jeunes en apprentissage et ce, dès l'âge de ... 12 ans.

12 ans... Oui, je sais, ça ne se dit pas, ce n'est pas politiquement correct, mais c'est ce que mon expérience d'institutrice m'a appris. En effet, les enfants, pour la plupart et quel que soit leur âge, sont dignes de confiance... tant qu'on n'a pas brisé la confiance qu'ils peuvent avoir en eux. Dans bien des cultures de peuples premiers, c'était à 12 ans que l'on passait de l'enfance à l'âge adulte.

Mais plus au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous, nous avons inventé l'adolescence, la majorité à 18 ans et aujourd'hui, l'adulescence pour les 18-30 ans qui ont si bien appris à ne pas être responsables qu'ils en seraient devenus irresponsables. Notre société réputée évoluée et savante aurait-elle fait régresser l'âge mental moyen de l'humanité ?...

Pourtant, ce devrait être le contraire puisque nous avons inventé... **l'école !**

**Pourquoi avons nous inventé l'école ?** (Question que des millions d'enfants se sont posée.)

**"Le savoir est un pouvoir, notre devoir est de le faire valoir."**

(Maxime jetée au pinceau noir sur les murs d'une école improbable, bloc de ciment oublié dans des montagnes du nord Sahara.)

Pourquoi, alors que les enfants ont toujours eu à apprendre, alors que les techniques et les connaissances académiques ne cessent de se complexifier depuis le néolithique, alors que l'écriture a été inventée il y a plusieurs millénaires, pourquoi l'école n'existe-t-elle vraiment que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Depuis toujours, les adultes accompagnent les plus jeunes sur le chemin de la connaissance or, l'espèce humaine étant curieuse et inventive par nature, le champ des connaissances n'a cessé de s'élargir et cela a changé bien des choses.

### **Dans les sociétés primitives, les individus étaient inter-changeables**

Ce que savait faire un homme du groupe, tous les hommes du groupe savaient le faire. Les jeunes grandissant avec les adultes apprenaient les savoirs nécessaires, comme on apprend à parler : naturellement, sans s'en rendre compte, par un mimétisme dicté par la nécessité.

Avec la diversification des domaines de connaissance, les individus se sont spécialisés : éleveur, cultivateur, forgeron, etc. La formation des jeunes par l'apprentissage s'est mise en place, souvent bien avant l'âge de 12 ans.

Quand l'écriture est apparue pour accompagner le commerce, savaient lire ceux qui avaient besoin de savoir lire. Les savoirs manuels et ceux transmis oralement ont continué à primer sur les savoirs académiques transmis par les savants ou les précepteurs, et Charlemagne a pu gérer son empire sans maîtriser l'écrit.

L'école « démocratique », telle qu'elle existe aujourd'hui à travers le monde, date du XIX<sup>e</sup> siècle, de la révolution industrielle :

- quand le compagnonnage n'a plus permis de fournir la main d'œuvre qualifiée adaptée aux nouvelles technologies,
- quand il a fallu que les ouvriers aient une certaine autonomie et puissent lire les consignes qui leur étaient données,
- quand le commerce s'est développé, développant en parallèle les besoins d'échanges à distance, de suivi des flux et de comptes. On notera au passage, que les nouveaux métiers étant à responsabilité (et donc avec une forme de pouvoir) l'école s'est d'abord adressée aux garçons.
- quand il a fallu envoyer les femmes à l'usine (parce que les ouvriers avaient pris des

responsabilités...) et les « soulager » de la garde de leurs jeunes enfants qui ont alors été confiés à ce qui fut l'ancêtre de l'école maternelle.

### **L'industrie des savoirs et les usines à apprendre datent de la révolution industrielle.**

L'école n'a jamais eu vocation à être un « ascenseur social » : les riches lettrés n'ont jamais eu envie de voir la plèbe prendre leur place. Du reste, la grande majorité du peuple n'avait ni le besoin, ni le temps, ni même l'envie d'acquérir des savoirs qui lui auraient été inutiles (attitude cohérente et toujours observable chez bon nombre d'élèves qui arrivent en cours le matin avec comme seul objectif d'en repartir le soir). Les révolutions se font pour avoir du pain ou de la liberté, pas pour avoir des connaissances (même si par ailleurs, elles sont menées par ceux qui en ont le plus). D'autre part, entretenir l'idée que l'école doit être un ascenseur c'est admettre qu'il y aura toujours des « étages à monter » et donc qu'il y aura toujours des gens au dessus et d'autres en dessous.

### **Prétendre faire « monter » les gens dans la société n'est pas un objectif d'égalité sociale.**

Si l'école peut fortuitement jouer le rôle d'ascenseur ou si elle a pu le faire à une époque, cet aspect n'a été mis en avant que pour inciter les jeunes et leurs parents, à prendre les « études » au sérieux. Les ouvriers aux conditions de vie difficile, ont ainsi poussé leurs enfants vers les diplômes pour « cols blancs », dans une société oubliant qu'elle aurait toujours besoin de cantonniers, d'éboueurs, de « techniciens de surface »... tous aussi respectables et indispensables au groupe que les « cols blancs » tant enviés.

Par le regard qu'elle amène à porter sur les Hommes, en fonction de leur capacité à acquérir un savoir théorique, l'école entretient les inégalités sociales. Sans jamais diplômer la bienveillance, le respect, l'entraide, l'esprit critique, en un mot, l'humanisme, en ne diplômant que les valeurs quantifiables, les valeurs qui ont un prix sur les marchés du commerce et du travail, elle valorise les « savoirs faire » au détriment des « savoir être ». Elle est aujourd'hui plus que jamais, soumise à des logiques d'objectifs, d'évaluation, de résultats. Elle doit rendre compte de son travail à l'administration mais n'a pas de comptes à rendre aux ~~enfants~~ élèves dont elle a la charge.

En France, elle décerne à ces derniers, un livret de compétences (ou d'incompétences selon le cas) basé sur des repères d'évaluation aussi précis que :

- « Sait utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte »...

... Comme si on pouvait faire autrement qu'utiliser ses connaissances !

Même si on a très peu de connaissances, on les utilisera, quitte à constater qu'on ne comprend rien au texte en question. Texte à propos duquel, le livret ne donne aucune information et qui est donc laissé au libre choix de l'enseignant. De même que sont laissées à son libre choix les connaissances à mettre en œuvre. Le tout sans prendre en compte que les connaissances sont parfois bien présentes mais bien discrètes au fond du

crâne des élèves... "discrets".

Rassurons nous, les nouveaux livrets, totalement numériques, renseignés par des enseignants qui auront bien suivi les tutoriels et bien intégré les 27 pages de mode opératoire permettant de les remplir, vont permettre à l'institution scolaire de...

...?...

...Vont permettre quoi au juste ?!

Tout cela n'est pas très clair. Le plus simple est d'en rester à l'explication la plus communément admise : on a inventé l'école parce que Charlemagne l'a décidé.

## **Pourquoi "envoie"-t-on ses enfants à l'école ?**

L'école est devenue synonyme de progrès, de connaissance, d'émancipation.

L'école est porteuse d'espoir : on y met les enfants en leur disant qu'ils doivent y réussir sous peine de gâcher leur vie.

Cette attente d'un avenir meilleur via la scolarisation, est aujourd'hui partagée par l'immense majorité des parents de la planète.

En témoigne ce cas paradoxal que j'ai pu observer au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle, aux confins du Sahara en territoire Tamashaq, dans la brousse désertique, trente kilomètres à l'Est de Gao, au Mali :

Trois cases en paillote, distantes chacune d'une soixantaine de mètres, posées là, au milieu de nulle part. Sous le soleil écrasant, des cris de chahut d'enfants qui s'échappent de la première. Des cris de chahut s'échappent aussi de la seconde. Un grand silence règne aux abords de la troisième. 80 enfants répartis dans trois paillotes, trois classes. Un seul enseignant qui va de l'une à l'autre et passe beaucoup de temps dans la paillote des plus grands. 80 enfants dont seuls ceux réceptifs aux notions théoriques, apprendront à lire et à écrire, dont seuls ceux que l'on considérera comme les meilleurs, accéderont aux bases de l'histoire, de la géographie et des sciences.

80 enfants qui n'apprennent pas la culture du désert, ni les valeurs humaines et les savoirs techniques qui ont permis à leurs parents, à leurs ancêtres, de survivre dans le monde hostile qui est le leur et qui, pour autant, n'acquièrent, pour la plupart, aucune culture de remplacement. Cela s'appelle la déculturation.

80 enfants mis en concurrence, dans de telles circonstances, expérimentent « l'échec », constatent qu'ils ne savent pas, qu'ils ne peuvent pas être à la hauteur des attentes de leurs parents, et découvrent ce que peut-être l'injustice sociale... Nous sommes aux confins du Mali, quelques années après la rébellion Touareg, quelques années avant l'émergence de l'AQMI et des islamistes.

80 enfants dont seuls 4 ou 5 feront des études leur permettant de s'insérer dans la société urbaine.

80 enfants dont la majorité ira grossir les bidonvilles des mégapoles africaines quand ils ne chercheront pas à émigrer vers l'Europe, quand ils ne prendront pas les armes...

Leurs parents ont-ils conscience de cela ?

Lorsque l'on demande aux parents de ces enfants, pourquoi ils les « mettent » à l'école malgré ces conditions d'enseignement plus que précaires, ils sont surpris par la question et n'ont généralement pas de réponse.

Lorsqu'on leur demande quel projet ils ont pour leur enfant, là les choses sont plus claires:

- pour qu'il devienne infirmier, pour nous soigner
- pour qu'il devienne avocat, pour nous défendre
- pour qu'il devienne enseignant afin que nous ayons des enseignants de notre clan et non les enseignants venus d'une autre culture (en l'occurrence, les noirs, au pouvoir au Mali) et que nous perdions la nôtre, de culture.

**On ne met pas les enfants à l'école pour eux-mêmes, on les y met pour le bénéfice du clan, de la tribu.**

Quels que soient les parents à qui j'ai posé la question, je n'ai eu que ces trois réponses : infirmier, avocat, enseignant. Je rappelle que nous sommes dans le désert, qu'à nos yeux d'occidentaux, il n'y a pas de nourriture, pas d'eau... Pourtant, pour les personnes vivant là, les attentes (les peurs) exprimées sont :

infirmier → la maladie et la mort,

avocat → l'agression par un peuple extérieur et dominant (le gouvernement malien)

enseignant → la perte d'identité culturelle (la disparition du clan)

Rien pour changer le mode de vie ! Pas d'attente vers la possibilité d'avoir plus d'eau (hydrogéologues, hydrauliciens, traitement des eaux potables...), pas d'attente en agronomie (culture ou élevage), pas d'attente en matière de construction, de "confort" de vie.

**L'éducation n'a pas pour but le changement de mode de vie, mais la survie du groupe, de la tribu.**

J'avoue qu'en tant qu'enseignante, cette rencontre a ébranlé mes certitudes quant au rôle de notre propre école.

Quelles sont les motivations des parents occidentaux quand ils abandonnent leur progéniture et leurs prérogatives à une institution publique ?

« Pour qu'il ait un métier plus tard ! »

"Bien !" pourrait-on dire. "Au moins, on pense à l'enfant !"

...En est-on certain ?...

Dans notre société individualiste où l'on n'a plus besoin d'enfants pour assurer ses vieux jours, cette affirmation, "Pour qu'il ait un métier." ne sous-entendrait-elle pas, parfois :

- "Pour que je sois fier de lui/elle."
- "Pour qu'il ne soit plus à ma charge."
- "Pour qu'il puisse cotiser pour ma retraite."
- "Pour qu'il s'incère dans la société sans la perturber."

D'autant plus que l'école n'est pas identifiée par les parents comme un lieu d'épanouissement personnel. Elle est juste un laissez-passer pour décrocher une

autonomie financière. On souhaite généralement que son enfant ne devienne pas un marginal, quelqu'un qui n'a pas sa place dans la société.

Tout bon parent a peur que son enfant "rate" sa vie.

Malheureusement, nombre d'enfants "ratent" leur vie dès l'entrée à l'école primaire.

L'école...

C'est un peu comme si nous étions dans un monde où la famille (souvent monoparentale) n'est plus la première brique de l'édifice social, comme si la famille n'était pas le meilleur endroit pour apprendre à vivre. Comme si le groupe gigantesque que constitue l'État, pouvait se passer des pyramides de bases (familiales) et des pyramides "tribales", et n'être constitués que d'individus. L'Etat aurait donc la cohésion d'un tas de sable sec ?



À quand l'effondrement ?

Quelle est la cohésion sociale de ce monde qualifié d'individualiste, où les stages de développement personnel ont plus de succès que les ateliers de « vivre ensemble » ?

Et si les stages de développement personnel n'étaient autre que des regroupements en tribus, d'individualistes en mal de rencontres ?

Pour qu'il ait un métier plus tard, qu'il soit inséré dans la méga pyramide de notre société, pour la cohésion sociale, l'école est justement perçue comme le lieu où l'enfant apprend à "vivre ensemble", où il apprend à vivre avec les autres...

Malgré le fait que ce soit, pour beaucoup d'enfants, un endroit où l'on apprend à survivre malgré les autres.

Le "vivre ensemble", savoir être fondamental des sociétés tribales, ne peut plus être transmis culturellement aux enfants, puisque les adultes vivent dans leur monde d'adulte (au travail) et que les enfants vivent dans leur monde d'enfant (à l'école) où ils sont face à un adulte tout seul qui vit sa vie d'adulte.

**Le vivre ensemble qui était de l'ordre de la culture, de l'éducation, de l'acquis par l'imprégnation et l'exemple, est devenu un savoir académique de l'ordre de l'instruction.**

Grâce à l'école, on expérimente le vivre à côté des autres et on apprend la leçon du "vivre ensemble".

## **L'école supprime le culturel au profit de l'académique.**

### **De quels savoirs l'école est-elle le vecteur ?**

En France, si le but affiché de l'Instruction Publique était d'instruire, c'est à dire d'apporter un savoir, celui de l'Éducation Nationale semble être... d'éduquer les enfants (d'où le "vivre ensemble").

Serions-nous passé de contenus techniques, à une philosophie politique ? De la diffusion de savoirs "universels" à un essai de formatage culturel ?

Non, on n'y est pas passé : l'objectif politique de déculturation a toujours existé !

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on pouvait encore voir, inscrit sous un préau d'école de Catalogne française : « Soyez propres et parlez français » Il n'y a guère de doute que les versions Bretonne et Basque aient aussi été vues.

Uniformiser, pour que le groupe de référence soit la nation et non plus la région (relique de l'ancien régime), pour éviter les différences et les points de discorde qui en découlent, l'objectif de l'école est bien en premier lieu, l'unité nationale.

Pour atteindre cette unité, il faut que les personnes aient le plus de repères culturels et de savoirs communs (cf. le fonctionnement des groupes). Il est donc important de former des citoyens les plus uniformes possible... des citoyens capables de porter l'uniforme.

Cette dernière affirmation peut choquer, mais n'oublions pas que les phrases qu'un élève entendra le plus dans sa scolarité (du moins en France... mais sûrement dans de nombreux pays) sont :

« Tais-toi ! »

« Ecoute ! »

« Fais ce que je te dis ! »

Avec leur version collective ou polie :

« Faites silence »

« Soyez attentifs »

« Attention de bien répondre à la consigne. »

N'oublions pas : « Le savoir est un pouvoir », en premier lieu le pouvoir des enseignants et à travers eux, celui des états.

L'école va donc diffuser des savoirs à même de former des citoyens intégrés dans la société afin d'en pérenniser le système.

L'école n'a pas vocation à fabriquer des révolutionnaires. Surtout pas ! Personne ne souhaite connaître la guerre. L'école travaille pour la paix sociale et cela passe par la stabilité et le fonctionnement immuable des institutions telles qu'elles sont.

Afin d'atteindre cet objectif, l'école dispense :

- des savoirs consensuels (le Mont Blanc est dans les Alpes)

- des savoirs utilitaires (~~les tables de multiplication~~ Ah non ! Mince ! C'est vrai, ça c'était "avant". Maintenant, on leur apprend à utiliser les outils numériques grâce auxquels ils auront accès à toutes les machines à calculer et à toutes les connaissances). Plus besoin de savoir : l'informatique permet d'ignorer (voir le chapitre sur l'écriture).

L'école (française en particulier) n'apprend ni à réfléchir, ni à être autonome.

Ayant été laveuse de cerveaux professionnelle au service de l'Education Nationale pendant 24 ans, je vais m'empresse de justifier cette affirmation en complétant la liste des phrases les plus entendues par un élève français :

- "Tu as oublié le "s" du pluriel" ... "oubli" que 100% des français font à l'oral (sauf rares exceptions de liaisons). A l'oral on a le droit. A l'écrit, il paraît qu'on ne comprend plus le sens de la phrase, du moins quand on est adulte car les enfants eux, comprennent parfaitement.

Combien de dizaines d'heures, un enfant passe-t-il assis sur une chaise à écouter un adulte dire, à l'un ou à l'autre, qu'à l'écrit il faut mettre un "s" au pluriel ?... Sauf en conjugaison où il faut mettre "ent"...

Je pourrais écrire un dictionnaire sur les aberrations de notre langue écrite, que personne n'est parvenu à réformer et pour cause... (voir chapitre sur l'écriture). L'écrit qui a été inventé pour être un outil de communication, est devenu grâce à l'école, un outil de tri entre ceux qui ont le cerveau adapté à sa complexité et les autres.

En effet, ce ne sont pas les inventeurs de l'écriture SMS qui font les programmes scolaires et ceci explique cela.

La complexité de l'écrit a un autre avantage :

Avez-vous déjà eu besoin dans votre vie d'adulte, de connaître la liste des pronoms interrogatifs ? La recherche effrénée des subordonnées conjonctives vous a-t-elle rapporté le moindre centime ? La découverte d'un complément d'objet second a-t-elle un jour bouleversé votre vie ?

Si vous répondez "Oui" à ses questions, c'est que vous êtes soit linguiste, soit enseignant de primaire ou de français. Dans tous les autres cas, vous avez passé des heures à étudier ces trucs inutiles sous prétexte que cela vous aiderait à mieux écrire.

On vous a fait prendre la forme pour le fond, L'écrit est un moyen, on vous a laissé entendre que c'était un but. Surtout pas de rhétorique dans l'écrit, seul compte d'apprendre les règles les plus tordues qui soient, ET SURTOUT D'APPRENDRE A NE PAS LES REMETRE EN CAUSE !

**L'école apprend à accepter toutes les lois qu'elles vous paraissent absurdes ou pas.**

Combien d'enfant ai-je vu s'offusquer des aberrations de notre langue écrite ?...

Combien ai-je dû convaincre d'obéir comme si leur vie en dépendait ?

Combien d'heures passées à apprendre des règles qui confirment les exceptions d'une convention, au lieu de les passer à comprendre le Monde ?

Ne pas remettre en cause le support des lois de notre société.

Ne pas remettre en cause les lois de notre société.

Non, vraiment, l'école ne prépare pas les enfants à imaginer le futur, ni autre chose. Elle leur apprend juste à obéir, elle le leur enseigne de manière culturelle, or la culture, on l'a vu, est plus puissante que le savoir académique.

Mais alors...

### **Quels adultes cette école « fabrique »-t-elle ?**

Là où les africains disent : « Il faut tout un village pour éduquer un enfant », la société développée met UN enseignant pour « éduquer » et instruire, 25 enfants, voire bien plus.

Là où nos ancêtres ont grandi en regardant leurs aînés travailler à la survie du groupe, nos enfants sont tenus éloignés de la vie adulte. Pire : on leur interdit toute existence sociale jusqu'à 18 ans, âge auquel, du jour au lendemain, ils deviennent responsables de tout.

On attendrait même d'eux, qu'ils changent la société grâce à ce qu'ils ont appris à l'école ! Qu'ils changent la société avec ce qu'ils ont appris, enfermés entre quatre murs, exclusivement avec des jeunes de leur âge ! Formés par des enseignants, c'est à dire par des personnes qui ont parfaitement accepté le fonctionnement de l'institution, qui restituent à merveille ce qu'on leur demande de restituer et qui pour la plupart, sont rentrés à l'école à trois ans et n'en sont jamais ressortis...

**L'école est une émanation de la société, elle en est le résultat et non la source.**

**L'école n'a pas vocation à changer les mentalités,  
si ce n'est pour les rendre conformes à la société qui la mandate pour cela.**

**L'école est un outil créé par la société pour permettre sa pérennité.**

Et c'est un peu normal car, une société peut-elle engendrer ce qu'elle n'est pas ? Comment des jeunes qui n'ont pas eu le droit d'imaginer leur enfance, c'est à dire leur vie, pourraient-ils imaginer une nouvelle société ?... sans être considérés comme « marginaux » ou pire : « révolutionnaires » ?...

Autre constat alarmant sur l'école en tant que système scolaire, c'est la forme que l'on a donné à l'éducation des jeunes : **l'industrialisation de l'apprentissage.**

Notre monde développé produit sa nourriture de manière industrielle : on « élève » les poulets en enfermant des poussins, tous du même âge, entre quatre murs, et on les gave jusqu'à ce qu'ils soient commercialisables à travers le monde.

De la même manière : nos enfants sont des élèves, enfermés, tous du même âge, entre 4 murs, où on les gave de connaissances... jusqu'à ce qu'ils sachent vivre dans un monde commercial.

L'école travaille en profondeur à produire des citoyens et des consommateurs dociles.

Et le tout, sous couvert de connaissances et avec le courage bienveillant des enseignants portés par la volonté de faire au mieux pour les enfants qu'on leur confie.

Ben, oui, c'est ça le pire : c'est que les enseignants sont convaincu de faire au mieux leur « plus beau métier du monde » et qu'ils ne ménagent pas leur peine « au service » des enfants dont on leur confie la responsabilité...

L'Enfer est pavé de bonnes intentions. (Paradoxes...CQFD)

C'est sous cette forme là et avec cet objectif, que l'on trouve des écoles dans pratiquement tous les pays du monde. En conséquence de quoi, il est de bon ton de dire que les enfants d'aujourd'hui savent plus de choses qu'autrefois, méprisant ainsi de manière magistrale, l'importance et la qualité des savoirs vernaculaires propres à chaque régions du monde.

Les enfants et les adultes qu'ils deviennent, sont-ils plus « intelligents » qu'avant ? Réflexion, raisonnement et libre pensée sont-ils favorisés par l'école ?

À travers le monde, le constat que l'on peut caricaturalement (ou pas) dresser, est que les écoles pourtant présentes dans tous les pays n'empêchent pas :

- Les régimes totalitaires d'empêcher de penser
- Les régimes dictatoriaux d'empêcher de s'exprimer
- Les régimes démocratiques de confier la pensée et l'expression à leurs élites.

**L'école fabrique essentiellement des adultes qui n'ont pas besoin de réfléchir car d'autres le font pour eux.**

**Alors à quoi sert l'école ?** (en plus de servir le système qui l'a créée)

Peut-être à protéger les enfants, car ils sont notre avenir et qu'il faut protéger notre avenir ? Car c'est vrai que la vie c'est dangereux. Au point qu'en général, elle se termine par la mort ! Force est de constater qu'à l'école, en leur évitant toute prise de risque, on protège les enfants de la mort... en les protégeant de la vie...

Il existe pourtant au moins une école dite "alternative", à l'entrée de laquelle, les parents signent une décharge reconnaissant que la prise de risque fait partie intégrante de l'apprentissage, comme elle fait partie intégrante de la vie. (<http://www.lesamanins.com/ecole>)

Mais à quelques exceptions près, on oublie qu'initialement :

**le but de l'enfance, c'est** quand-même **d'apprendre à être adulte !**

Aujourd'hui, on a tendance à considérer que l'enfance est une période à part, dont il faut profiter pour s'amuser (parce que les adultes n'ont plus le droit de s'amuser?).

Alors les adultes transposent sur leurs jeunes, leurs rêves et leur désarroi, les « protégeant » de tous les tracas auxquels ils seront confrontés bien assez tôt, pensent-ils.

On « protège » donc les enfants entre les murs des écoles pendant 16 ans.

En France, à 16 ou 17 ans, alors qu'ils sont dans la force de l'âge, on interdit aux jeunes l'accès au monde du travail y compris aux fameux « jobs » d'été qui leur sont théoriquement accessibles dès 16 ans, sous prétexte qu'en cas de soucis ce sont les adultes qui sont responsables.

Que deviennent les jeunes sortis sur système scolaire à 16 ans ?

A s'entendre dire pendant si longtemps, qu'ils ne sont pas capables, qu'ils sont irresponsables, on s'étonne après qu'ils aient du mal à s'investir dans des activités quelles qu'elles soient.

En maintenant les jeunes dans un statut de dépendance, on entretient le système pyramidal de nos groupes, de nos sociétés. On maintient la responsabilité des prises de décision au niveau des dirigeants, des plus âgés. On cultive l'irresponsabilité et, plus grave encore, un sentiment d'injustice chez les futurs adultes qui traînent dans l'adulthood. Sentiment d'injustice qui s'ajoute à la culture de la compétition acquise ou subie sur les bancs d'école.

On devrait considérer qu'une enfance a été réussie quand l'adulte qui en est l'aboutissement est épanoui, qu'il est respectueux et respecté dans son (ses) groupes, qu'il sait trouver sans place dans la société à quelque niveau que ce soit.

Mais bien souvent, au lieu de regarder l'adulte, on regarde (surtout en France) ses diplômes, le quantitatif prend le pas sur le qualitatif.

### **L'école sert à classer les gens.**

#### **Quid de la valorisation des réussites, dans l'éducation des enfants au sein des écoles anglo-saxonnes ?**

Apprendre la confiance en soi est indispensable pour être bien dans sa vie. Malgré la bienveillance de la plupart des enseignants, les méthodes et les conditions d'enseignement n'encouragent malheureusement pas la bienveillance.

Certaines pédagogies, notamment en Finlande, mais également aux USA, prônent l'encouragement et les remarques positives.

Pour autant, la société nord américaine reste celle du « self made man », du chacun pour soi dans un des pays les plus inégalitaires qui soit, où les groupes culturels ne se mélangent pas.

Est-ce qu'avoir confiance en soi aide à avoir confiance dans les groupes au sein desquels on évolue ?

Dans quelle mesure est-on capable de se remettre en cause si l'on n'a pas en parallèle avec la confiance en soi, appris l'écoute et l'empathie ?

#### **Alors : quelle école ?!**

En France, l'Éducation Nationale est financée par l'argent des contribuables. Elle a ses maîtres à penser, ses ministres et leur réforme.

Elle attend de ses enseignants d'être de bons et loyaux fonctionnaires.

Elle dispense jusqu'en fin de collège un savoir unique basé sur les valeurs de : « démocratie », « croissance », « nation », « égalité », « justice », « légitimité de l'Académie française » (pour l'orthographe), « statut intemporel et inébranlable de la loi » (que l'on enseigne jamais car elle change tout le temps ; on lui préfère alors la « morale » qui est moins sujette à caution...)

Un savoir unique qui nie les différences entre enfants, malgré des efforts louables de donner les mêmes chances à chacun. Malgré ses tentatives, l'école ne parvient pas à juguler les inégalités (surtout en France). L'école, ne peut pas donner une chance égale à des enfants différents, même si dans certains pays les différences sont mieux prises en compte que dans d'autres (*PISA 2016*<sup>1</sup>).

L'école a pourtant un idéal : pour vivre dans un monde en paix, on imagine qu'il faudrait que les hommes se sentent égaux, qu'ils partagent la même conception du monde et de la société. Les communistes ont tenté de se rapprocher de ce monde parfait avec le succès que l'on sait...

Un monde standardisé, donc simplifié, n'évoluerait plus : *Je n'ai jamais rien appris d'une personne qui était d'accord avec moi* (Dudley Field Malone).

Ce monde serait vulnérable au moindre déséquilibre.

Un monde fragile et invivable psychologiquement sinon physiquement.

### **L'école et son savoir unique n'est pas une solution aux désordres du monde.**

Mais attention de ne pas confondre "école" et "instruction".

L'instruction (surtout depuis le néolithique où elle s'est détachée de l'éducation du fait de la spécialisation) a toujours été indispensable à la survie de l'individu comme à celle du groupe.

Dans notre monde hyperspécialisé, elle est plus que jamais nécessaire ! Et cela nous concerne tous. Pourquoi ne pas réhabiliter l'apprentissage en milieu professionnel, dans la vraie vie et redonner à tous les adultes le statut de "professionnel de l'éducation", comme dans le village africain... Ce n'est malheureusement pas le chemin que l'on prend...

### **L'éducation entraîne-t-elle une baisse de la natalité ?**

Aïe ! Elle va encore nous dire le contraire !

"Oui" répondent tous les économistes qui observent leurs courbes.

Mais, est-ce bien l'éducation qui entraîne cette baisse, ou bien autre chose ?

### **Constats iconoclastes :**

- 1) Il n'y a jamais eu autant d'enfants sur cette planète que depuis qu'on en a si peu...
- 2) Il n'y a jamais eu autant d'enfants sur cette planète que depuis qu'on a inventé l'école.

Natalité par femme et natalité par humanité ne sont donc pas si clairement corrélées. Les démographes expliquent cela très clairement. Sans remettre en cause leur travail et leurs

<sup>1</sup> Cf. PISA 2022 - Au niveau 6 (celui visé par les Instructions officielles), en France, après 10 ans d'école : 1% des élèves en lecture, 1,1% en math et en sciences, [https://www.oecd.org/pisa/publications/Countrynote\\_FRA\\_French.pdf](https://www.oecd.org/pisa/publications/Countrynote_FRA_French.pdf) (NdE).

analyses regardons-les sous un autre angle.

Personne ne peut accepter de voir mourir un enfant. Il n'y a pas plus fondamentalement instinctif que cela. Mais la nature n'ayant pas inventé les vaccins, elle avait construit sa stratégie de maintien de l'espèce sur un équilibre entre naissances et morts avant l'âge adulte, dans un contexte de prise en charge des jeunes par l'ensemble de la tribu.

### **Quand sauver des vies, fait mourir des cultures, des tribus...**

Cas de l'Afrique qui a dû vivre la révolution industrielle en 30 ans là où l'Europe a eu 150 ans pour s'adapter, la médecine moderne importée par les colonisateurs, a modifié les pyramides des âges, entraînant un déséquilibre des sociétés humaines et de leur environnement. Dans ces sociétés déstructurées, la maîtrise de la natalité et l'éducation aux nouveaux repères, passe essentiellement par les femmes, les mères qui avaient une éducation parfaitement adaptée à leur société traditionnelle. Elles se retrouvent souvent seules à élever de trop nombreux enfants. Elles doivent à présent apprendre à gérer la vie telle que pensée par la médecine et l'économie occidentales, elles doivent l'apprendre... à l'école occidentale. Vont-elles pour autant apprendre à faire moins d'enfants ? Pas sûr...

### **Quand faire des enfants permet de sauver des cultures, des tribus. Quand l'existence d'une tribu permet de faire des enfants...**

→ Cas des québécois jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle : taux de fécondité de 4,8 enfants par femme au début des années 1950, quand il fallait lutter pour ne pas disparaître dans l'empire des « anglais ».

→ Cas des israéliennes qui ont plus de 3 enfants (bien plus dans les familles de colons), quand il faut lutter pour s'imposer sur une terre.

→ Cas des intégristes musulmans et chrétiens, quand il faut lutter pour faire vivre sa vision du monde.

Dans tous ces cas, on est face à des femmes qui ont eu accès à l'école, à l'éducation.

**L'éducation des femmes n'est donc pas LE critère qui fera qu'elles auront plus ou moins d'enfants.**

C'est le contexte général qui est à prendre en compte. Actuellement, les femmes qui ont le plus d'enfants sont celles qui ont encore un sentiment d'appartenance à une tribu, soit une tribu traditionnelle non encore détruite, soit un référent culturel fort comme la religion.

**On fait des enfants quand on sent qu'il existe autour de soi une tribu forte à même de les prendre en charge.\***

\* « Il faut toute une tribu pour élever un enfant ».

**La baisse de la fécondité pourrait donc être due à la destruction des tribus traditionnelles (par l'éducation standardisée) et non par l'éducation elle-même.**

### **La démographie : une arme économique au service d'une tribu nationale?**

<http://www.latribune.fr/actualites/economie/union-europeenne/20130930trib000787619/la-demographie-arme-supreme-de-la-france-contre-l-allemande-.html>

Paul Krugman prédit « l'empire français »

Plus taquin, le prix Nobel d'économie, Paul Krugman, a, fin août 2016, sur son blog du New York Times, dans un court texte intitulé « La Gloire à Venir » (The Gloire to come) répondu aux prophètes du déclin français par l'argument démographique :

« Si l'on suppose que les grandes nations européenne auront un PIB par habitant stable, ce qui semble raisonnable, alors au milieu du siècle, c'est la France, et non l'Allemagne, qui aura la plus grande économie européenne. » Et de conclure : « Bienvenue dans le nouvel Empire français ! »

## Conclusion :

Mettre les enfants à l'école, c'est remplir les têtes d'un savoir unique (voire volontairement orienté) et vider l'humanité de ses innombrables savoirs millénaires adaptés à toutes les situations dans lesquelles un terrien peut naturellement se retrouver. Ainsi, grâce à l'école, la biodiversité culturelle n'a jamais été aussi pauvre, l'Humanité n'a jamais été aussi pauvre.

Dans ce contexte, comment être convaincu que les savoirs véhiculés par l'école vont permettre d'assurer l'avenir de notre espèce ?



Vous me direz que le monde change et qu'il faut s'adapter.

La culture de notre société moderne, prive les parents des repères nécessaires pour l'éducation de leurs enfants. Elle les prive même de leurs enfants qui sont à l'école...

... privés de leurs parents.

La cellule familiale de base est plus déstructurée par la scolarisation que par l'augmentation du nombre de divorces (*Tiens, au passage : et si c'était lié ? À quoi bon rester ensemble puisque la progéniture est élevée par l'institution ?*)

Notre monde intérieur, lui, ne change pas. Nous avons toujours besoin d'air pur, d'eau potable, de végétaux diversifiés et riches en vitamines, ainsi que de protéines animales de bonne qualité. Nous avons toujours besoin de relations humaines proches et sincères. Nous avons toujours besoin de sérénité.

L'école, telle qu'elle est, n'apporte guère de sérénité. (Et, par expérience, rarement de l'air pur !) Elle n'apporte rien à l'inné. Elle déstructure, appauvrit et standardise le culturel. Elle uniformise les savoirs académiques à travers le Monde.

*"Mais l'école, l'instruction, favorisent le maintien de la paix !"*

→ "Les élites des groupes islamistes sont issus des grandes universités scientifiques" (Régis DEBRAY sur France Culture le 5 août 2016).

Et les armes de destruction massive ne sont pas conçues par des illettrés.

*"Il faut enseigner la Shoah pour ne plus jamais connaître ça !"*

Question : quelle est la différence entre un cours sur la traite des noirs, un sur la Shoah ou un autre sur l'enlèvement des sSabines ? Il s'agit dans tous les cas, d'un cours d'histoire

que l'on note plus ou moins bien sur un cahier. On n'était ni dans la Grèce antique, ni sur les bateaux du commerce triangulaire, ni dans les trains en partance pour Auschwitz. On ne garde de ses événements, ni cicatrice, ni souvenir. Ils ont été les problèmes d'autres personnes, pas de nous. L'expérience ne se transmet pas et nombreuses sont les expériences qui ont prouvé que, même informé, rien n'empêche de retomber dans les mêmes travers que nos ancêtres (exemple : expérience de Ron Jones, en 1967, avec des étudiants de Palo Alto en Californie). L'instinct de survie (du corps qui garde les cicatrices) et la culture du groupe (qui elle, laisse des souvenirs) auront toujours le dessus sur les savoir académiques.

(Voir les travaux de Régis DEBRAY à propos de **La marche à reculons vers le futur**).

Si l'école ne peut pas nous aider, la richesse économique de notre monde moderne permettra-t-elle d'espérer la réduction des inégalités dans une mondialisation qui serait enfin équilibrée ?

Laurence Subirana

Chapitre 11 de *Humanité, pourquoi ça ne marche pas* ou *Les 3 paradoxes*, septembre 2016.

laurence.subirana@orange.fr